

La première Invective du Seigneur H. le F. contre Monstradamus: Traduite de Latin

Publisher: Paris, 1558

Physical desc.: 8 [degree]

Note: Microfilm. London : British Library, [1988]. 1 reel (14 ofr.); 35 mm. (a). Neg:

PB.Mic.27042

Original held by: British Library

BENAZRA Pag 32 / CHOMARAT 31



LA  
PREMIERE  
INVECTIVE DV

*Seigneur Hercules le François,  
contre Monstradamus,*

Traduicte de Latin.



A PARIS,  
De l'Imprimerie de Simon Caluarin, rue S. Iean  
de Beauuais, à l'enseigne de la Vertu.

1558.



L A

*P R E M I E R E I N V E -  
Etue du Seigneur Hercules le François,  
contre Monstradamus.*



*'Est a vous Princes ma-  
gnanimes, reuerends Pre-  
lats, nobles Seigneurs, Iu-  
sticiers honorables, vene-  
rables Bourgeois, loyaux  
Marchans, & simple po-  
pulaire: cest a vous hommes, c'est a vous fem-  
mes, c'est a vous filles, & enfans, de quelque  
aage que ce soit, c'est a tous en general & cha-  
cun a part soy, que pour le bien public ie voüe  
& consacre ce mien escript couché en peu de  
termes: lequel ie vous supplie vquolir accepter  
d'aussi bon cueur que ie le vous presente: &  
comme œusre mis en auant, non point pour*

attente de loyer, ou pour ambition d'honneur,  
& faire apparostre son auheur: ny par enuie  
de calomnier aultruy, ny par maleuolence en  
priue: mais seulement espris d'un Chrestien  
& sincere desir de descouurir au monde cer-  
tain abus enorme, qui se commet au grand  
preiudice de l'honneur de Dieu: la gloire du-  
quel chacun est tenu d'aduancer, & mainte-  
nir a son pouuoir. Et par lequel erreur & a-  
bus, la foy & conscience des hommes peut  
estre fort interese'e, de sorte que pour l'adue-  
nir, si de brief lon n'y met bon ordre & poli-  
ce, telle peste est pour infecter le peuple, &  
causer a maints, execrables heresies. Car  
sous le ciel que peut l'iniquite' controuuer  
chose plus detestable, & en quoy l'honneur de  
Dieu eternal soit plus foulé aux pieds, que se  
parforcer de luy oster, s'emparer, & vsurper  
l'office & dignite' qui appartient a luy seul,  
& null'e aultre creature. C'est la prescience &  
cognoissance des choses aduenir predestine'es  
de son saint vouloir imuable: laquelle il s'est  
seul reserue'e en proprietè, comme Dieu, & en

distinction de toutes ses creatures: ausquelles  
il en despart tant & si peu que bon luy sem-  
ble. En cela gist la perfectiō de sa diuinité, de  
tout pouuoir, & sçauoir tout. laquelle preemi-  
nence & prerogative certain esceruelé & lu-  
natique fol, qui fait crier comme moustarde  
& publier ses prognostications & resueries  
par les rues, se veult attribuer & approprier:  
quand comme homme appelé au consistoire  
& estroict conseil de Dieu souuerain, &  
comme prophete en superlatif degré, il predict  
des estats des Rois & Empereurs, de leur  
vie, de leur mort, de l'emotion des guerres, &  
seditions: de l'issue d'icelles, de la paix & al-  
liance, du gouuernement des villes & repu-  
bliques, changemens de Royaumes, pestes, fa-  
mines: & en brief, de tout ce que Dieu veult,  
& peult de puissance absolüe. Dont il en as-  
seure a vingt pour cent, & aussi hardiment  
que s'il pouuoit faire tout tourner le monde a  
sa poste. Quoy? a l'ouir caqueter & progno-  
stiquer, ne fait il pas tonner, plouuoir, gresler,  
venter, desborder la mer, & la faire calme,

Et appaiser le temps quand bon luy semble,  
a tel iour, telle heure, Et tant de minutes? Et  
s'est, l'affiné menteur a vingt quatre carrats,  
si bien empatronné de la simple credulité des  
personnes (sur lesquels il regne, par les deux  
tyrans de Lucian, *Espoir* Et *Crainte*) qu'il  
semble bien a maints alleurrez de son babil a  
double reuers Et double entente, que le ciel,  
les elemens, ny tout l'vniuers n'oseroient  
manquer ne dilayer de faire leur deuoir, a  
l'heure Et poinct que ce gentil resueur leur  
a assigné par ses deuins *Almanachs*: voire  
que Dieu mesme soit subiect Et coniué  
de suyuir l'ordonnance d'un tel enorceleur  
de consciences, qui assigne aux superstitieux  
esuentez les iours de se marier, voyager, traf-  
fiquer, Et vestir leur chemise blanche. Or  
si nous sommes si estourdis Et minces de sens  
de nous laisser tirer par les oreilles a ces char-  
meurs Et serlatains, Et croire que les con-  
stellations, irradiations, aspects Et influ-  
ences des astres Et planetes ayent telle puis-  
sance sur nous, que de changer nos volonte,

Et par ce moyen commander sur nos ames,  
en façon que tout nostre heur ou desastre de-  
pende de leurs mouuemens : n'est ce pas  
cela ( comme lon dit ) tirer Dieu du ciel  
par la barbe , Et mettre en sa place vne vai-  
ne fatalité? Que fait le Souuerain , sinon par  
sa sapsience eternelle Et incomprehensible  
gouuerner Et regir toutes ces choses produi-  
tes par luy , lesquelles il tourne Et destourne  
( comme cause premiere, Et libre agent ) a sa  
volonté : quelques fois leur laissant pour-  
suiuir l'ordre Et le cours qu'il leur a assigné  
des le commencement de leur estre : puis au-  
tres fois , comme mieux luy semble , leur fait  
tout court tourner chemin , Et produire ef-  
fects tous contraires a nature? Qui peut dōc  
rēdre cōpte de l'admirable artifice, Et du cō-  
seil de Dieu, si nō tāt q̄ pour l'usaige de la vie  
humaine il en permet scauoir aux hōmes se-  
lō les causes naturelles , Et raisons apparētes  
tirées de l'obseruation, Et nō pas par deuiner  
des temps, dōt absolument en premier Et der-  
nier ressort Dieu s'est retenu la cognoissance?

Car tout ce qu'ils ſçauroyent predire ny de-  
uiner (paſſants les bornes de philoſophie na-  
turelle, dont ſouuent il ſont mal inſtruiets)  
n'eſt aultre choſe que cōiecture par le diſcours  
du preſent & du paſſé, comme de deux li-  
gnes ou proportions Pythagoriques, leſquelles  
bien compaſſées ſont retrouver la tierce: &  
eux par ces deux temps ſe mettent à la re-  
cherche du tiers, qui eſt l'aduenir: duquel ils  
prediſent ſi temerairement, faiſans accroire  
au monde que l' Aſtologie, ſcience de ſoy meſ-  
me eſtimable, porte telle cognoiſſance, de ſça-  
uoir prognostiquer des choſes aduenir: par ce  
moyen trompans les perſonnes, diffamans  
la ſcience: & gens lettrez qui ne s'accordent  
à tels ſophiſtiqueurs, ſont tenus ignorans de  
ceulx qui n'en peuuent aſſoir bon iugemēt, &  
ne recherchent pas les choſes ſi auant: neant-  
moins ſont curieux de nouveauté la ſeule oc-  
caſion de leur credulité legiere. Parquoy  
pour cōclure ce poinct, quelle hereſie peut eſtre  
plus grāde que ceſte cy, ny plus execrable, que  
taſcher d'introduire aux entēdemēts humains

*une necessité fatale : & qu'au lieu ou nostre  
attente doit totalement despendre de la bonté  
de Dieu immortel, nous attribuons l'heur ou  
malheur de nostre vie, & le succes bon ou  
mauvais de toutes nos actions, a la clemence  
& faueur des astres, ou a leur malignité &  
contrarieté? Et que pour estre mieux assurez  
comme lon est couché en leur grace, il faille  
supputer la reuolution des ans, & dresser  
figures de la natiuité pour speculer l'horosco-  
pe : & quant pour les incidens particuliers,  
se gouverner par les prognostications fanati-  
ques de Mostradamus, q̄ d'an en an il renou-  
uelle & change, comme vn serpens sa vieille  
peau, Donc l'argument est tout formé, & la  
consequēce necessaire, que ceulx qui se laissent  
ainsi enforceler & croire telle resueries de di-  
uinatiō (oultrepassants les limites de nature)  
desplacent, tant qu'en eulx consiste, nostre  
Dieu du regne de leurs ames : & font leur  
deesse vne destinée & necessité fatale, avec  
Demagoras, Lucrece, Porphyre, Lucian,  
& telles bestes d'Atheïstes, qui ne meritent*

les nommer. Toutes loix tant diuines que humaines ordōnent que tels forciers, charmeurs, deuineurs, enforceleurs, bateleurs, magiciens, & enchanteurs, soyent infames, & chastiez seuerement, iusques a les extirper cōme vne peste & corruption du genre humain. Et m'esbahis grandement, que ceulx qui scauent bien refuser vn faulx escu, l'ayant mis sur la touche ( quoy qu'il semble estre de vray coing, & soit doré de fin or de ducat ) qu'ils ne scauent aussi bien cognoistre tels pipeurs & affronteurs, encor qu'ils se couurent du manteau contrefaiēt de philosophie, science fort de mise & bon alloy. Comme les Alcumistes & triacleurs coulorent leur faiēt du trēsutile & necessaire art de medecine fault il pourtāt croire a la volée qu'ils soyent tels qu'ils se vantent? fault il point esprouuer leur dire sur la touche de verité, & le limer de la lime du iugement? Quelle folie donc auioydhuy assotit & cueugle si fort les personnes en ce monde, qui se prennent bien garde qu'on ne les affronte d'un escu, & d'autre costé ai-

dent a se tromper eulx mesmes en choses de  
si grande importāce pour leur ame & salut:  
dont ils pourchassent la totale ruyne & de-  
struction par leur folle credulité, & par se  
laisser croistre la maille a l'œil de la raison  
bendée & offusquée de l'ignorance? O Dieu  
qui es la clarté, & fais reluire ton soleil  
pour dechasser les tenebres, espands de ta lu-  
miere eternelle pour esclarer aux esprits des  
hommes, affin qu'en voyant ta verité ils ne  
laissent aveugler leurs yeulx d'erreur, con-  
treuenants a ta diuine maiesté, dont prouient  
toute grace & benediction. Et vous esprits  
esueillez, amateurs de sainte verité, ne per-  
mettez que tels sedueteurs & abuseurs de  
peuple, qui maintenant ont la vogue par le  
monde, se paragonnent a vous: repoussez les  
au plus loing, abbatez leur audace, & ren-  
uersez leur temerité: faites que lon cognoisse  
a l'œil quelle difference il y a entre la lumiere  
& les tenebres, entre la verité & l'abus. Et  
vous peuple, ne vous esueillerez vous point  
du long somme dont vous a assopis ce bate-

leur ? l'airrez vous point vostre folle credulité  
fondée sur les songes fantastiques de Mon-  
stradamus ? Et toy fils d'iniquité, confie en  
mésonges, paistras tu tousiours le poure peuple  
de tes fables & sornettes cōtrouuées en despit  
de Dieu a la damnatiō de ceulx qui mettent  
leur confiance en toy ? O combien ie souhai-  
teroye que tu te voulusses renger a la raison,  
et reprēdre l'adresse du chemin de salut, du-  
quel tu t'es tant desuoyé, & en as fait tant  
foruoyer. Je te prie en hōme Chrestie, si priere  
ha quelque lieu enuers toy, que desormais tu  
te retires de ceste fange d'abus, en laquelle tu  
t'es par trop veautre. aultrement, si tu per-  
sistes obstiné en tes affronteries, ie fais bon  
vœu des a present, que ie te peindray de tou-  
tes tes couleurs, puis qu'un coup i'ay destriqué  
la plume: & que ie te tireray comme Hercu-  
les vn Cacus, de ton tesnier & cauerne d'abu-  
sion: si feray voir en plein iour au monde ce  
hydeux monstre & sphynx, qui avec ses  
enigmes tortueux & douteux, fait escrue-  
ler les folles gens. Croy moy, que ie t'abaisse-

ray biē le vol, quelque hault mōté que tu sois.  
Je rongneray & efforeray bien de pres les  
plumes des arts liberaux, dōt tute pense em-  
parer. Coniētes toy donc de l'office d'un Ma-  
thematicien, ou Astrologue, sans vouloir  
tailler du magicien & deuineur, sans con-  
trefaire l'Egyptien, & dire la bonne aduen-  
ture: suffise toy que lon admette tes Alma-  
nachs & prognostiques pour le changement  
des saisons, la varieté du temps, le mouuemēt  
des planetes, selon leur cours naturel, & pour  
leurs effets tāt q̄ par obseruation reduiēte en  
art se peult cognoistre. Ne nous fay plus ac-  
croire que tu sois vn Icaromenippe Luciani-  
ste, qui se vante d'auoir volé au ciel, & ment  
cōme toy, a trauers vn huis de fer. Deporte  
toy, que lon ne te prenne pour vne Eryeto de  
Lucā, ou celle sorciere d'Heliodore, Myrrhi-  
ne d'Apulée, ou ceste Pythonisse du liurē des  
Rois, vne Aglaonice du cōmētaire d'Apolo-  
nius, vne Dipsas d'Ouide: ou pour celle vieille  
diuineresse & magiciēne depeinēte en Catul-  
le, ou dedans les odes d'Horace. Que lon ne

t'appelle vn pseudo Alexandre Lucianiste,  
vn Salmones Virgilien. qui tous, pour  
scauoir vn peu d' Astrologie, vouloyent que  
lon tint leur dire pour oracle, comme tu fais:  
& enforceloyēt & charmoyent les personnes  
de leur regnarderie & effrontée malice. Il  
n'y a personne qui blasonne l' Astrologie, sinon  
toy, qui la farçant de sorcerie & superstition,  
pour mieulx coulorer ton ignorance & la  
rendre admirable au monde, fais que la sci-  
ence soit odieuse aux bons esprits, & poison  
aux simples entendemens enyurez de ces  
bourdes songées a plaisir. Mais, Dieu mer-  
cy, tout ton ieu est descouuert, & le Theatre  
de tes abus detendu, auquel tu iouies ces far-  
ces & me suffist d'en auoir tant dict & pu-  
blie a la premiere fois, seulement pour remon-  
strance. S'il est besoing de remettre la main a  
la plume, ie te secoüeray & escarmoucheray  
bien d'aultre sorte: au moins ne cesseray ie ia-  
mais, q̄ tout ton badinage n'aist perdu son cre-  
dit. si de brief tu ne retournes dedās l'enclos  
de philosophie & medecine (desquelles tu abu

*ses si malheureusemēt) reçoÿ desia la presente  
pour cartel & deffiance, en arres de bien te  
testonner & estriller. dont fera foy cest hui-  
Etain qui seruira de herault d'armes.*

## H V I C T A I N.

*Descrie ma muse à son de trompe  
(Comme argent de mauuais alloy)  
Ce sorcier qui le monde trompe,  
Soubs pretexte de bonne foy.  
De remonstrer souuienne toy,  
Que si j'ôn caquet auoit lieu,  
Il faudroit tous changer de loy,  
Puis qu'il nous forge vn aulcre Dieu.*

*A vous mon frere de Romail,  
L. V. C. M.*